



HAL
open science

Être adjoint-e chargé des sports: apports croisés d'études quantitatives et qualitatives

Michel Koebel

► To cite this version:

Michel Koebel. Être adjoint-e chargé des sports: apports croisés d'études quantitatives et qualitatives. Colloque international " La ville et le sport ", Université de Bretagne Occidentale (Groupe de recherche Interdisciplinaire sur les Territoires du Sport), Brest (10-12 mai), May 2017, Brest, France. <hal-03096350>

HAL Id: hal-03096350

<https://hal.science/hal-03096350v1>

Submitted on 4 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Être adjoint-e chargé des sports

Apports croisés d'études quantitatives et qualitatives

KOEBEL Michel

mkoebel@unistra.fr

Lorsque l'on étudie un fait social, il est toujours conseillé, sur le plan méthodologique, de varier les méthodes : du quantitatif et du qualitatif, de l'observation participante et de l'étude de documents, en présupposant que la variété permettra une meilleure conquête du fait social.

La présente communication propose d'approfondir cette question à travers l'étude des exécutifs locaux des villes françaises, et plus particulièrement de la place des adjoint-e-s chargé-e-s des sports dans ces exécutifs, à travers la confrontation entre une étude quantitative ayant porté sur un échantillon aléatoire de 321 villes de plus de 10 000 habitants et deux études monographiques qualitatives (l'une sur les politiques sportives de trois villes moyennes françaises ; l'autre sur un dispositif de démocratie participative dans le sport qui a fait l'objet d'une thèse que j'ai co-encadrée). Dans l'un et les autres cas, les analyses produites restent en quelque sorte sur leur faim en concluant par la nécessité de réaliser des analyses complémentaires, qualitatives pour la première, quantitative pour la seconde.

Quelles sont les conditions nécessaires pour pouvoir « faire le pas » de cette complémentarité ? Au-delà de simples constats de prudence dans la généralisation des résultats ou leur application à chaque cas particulier sans précautions, comment peut-on réellement les croiser de manière productive ?

Les principaux résultats de cette étude en cours concernent le fait que les méthodes utilisées ne peuvent être détachées de l'approche théorique de l'objet, et qu'elles ont même des effets sur la manière dont le chercheur peut rendre compte de ses résultats :

- une immersion dans un terrain d'étude (pour peu qu'elle dure assez longtemps, ce qui est en principe attendu dans le cas d'une immersion) peut avoir des effets comparables à une appartenance préalable au milieu étudié : le chercheur a tendance à avoir une approche « compréhensive » du milieu étudié, au risque de perturber une vision objective de la situation ; en cela, une approche quantitative, statistique, peut avoir un effet heuristique en provoquant des ruptures épistémologiques permettant de contredire non pas forcément des connaissances antérieures, mais des connaissances du « sens commun » s'élaborant par imprégnation progressive au contact de la réalité étudiée ; ce qui aurait pu paraître comme une situation originale, spécifique, produite par un enchaînement de causes, explicables sociologiquement, peut alors apparaître comme récurrent, du fait de contingences structurelles et non situationnelles ;

- l'approche statistique d'un fait social, même si elle permet effectivement une mise à distance des acteurs par leur anonymisation derrière des chiffres, reste limitée par sa « moyennisation » des faits (puisqu'elle agrège, dans les mêmes « cases », des situations très variables et parfois non comparables) ; l'exemple le plus emblématique de ce travers est celui du rang moyen de l'adjoint-e chargés des sports dans les exécutifs, puisqu'il est situé dans une position moyenne, mais avec un écart-type beaucoup plus important que les autres adjoint-e-s : il est tantôt le 1^{er} adjoint, tantôt le dernier, et seule une étude de cas par les trajectoires (notamment politiques) peut permettre de comprendre en même temps la diversité des situations rencontrées et les logiques structurelles qui sont à leur fondement.

Des exemples concrets liés aux trois enquêtes réalisées seront présentés pour montrer en même temps les limites de chacune des approches, mais également les nouvelles perspectives et les stimulations qu'elles peuvent induire ou provoquer dans le domaine étudié.

Références

- Bourdieu P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C. (1983), *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Paris, Mouton (4^e éd.).
- Koebel M. (2013). « La territorialisation des politiques sportives dans les villes moyennes : une comparaison franco-allemande », *Revue juridique et économique du sport (Jurisport)*, 136, p. 42-45.
- Morales V. (2013). *Le sport en débat : démocratie participative et politique sportive municipale. L'exemple des États Généraux du sport de Strasbourg*, thèse de doctorat en sciences sociales du sport, Université de Strasbourg.
- Koebel M. (2016). « Le profil social et politique des adjoint-e-s aux sports des villes françaises », *Sciences sociales et sport*, 9, p. 153-184.